

BLAKESLEY, Jacob S. D. (2014) : *Modern Italian Poets. Translators of the Impossible*. Toronto : University of Toronto Press, 392 p.

Roch Duval

Volume 61, Special Issue, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038695ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038695ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duval, R. (2016). Review of [BLAKESLEY, Jacob S. D. (2014) : *Modern Italian Poets. Translators of the Impossible*. Toronto : University of Toronto Press, 392 p.] *Meta*, 61, 181–184. <https://doi.org/10.7202/1038695ar>

BLAKESLEY, Jacob S. D. (2014) : *Modern Italian Poets. Translators of the Impossible*. Toronto : University of Toronto Press, 392 p.

La publication de l'ouvrage *Modern Italian Poets. Translators of the Impossible* vient judicieusement combler un vide béant dans la construction d'un discours traductologique sur la reconnaissance et la compréhension d'une approche théorique détaillée des liens privilégiés qu'entretiennent la traduction et la poésie dans la culture italienne, principalement à partir de la seconde moitié du vingtième siècle. Ce domaine de recherche, généralement négligé par les traductologues¹ – hormis une poignée de spécialistes avertis –, constitue précisément le thème sur lequel se pencha Jacob Blakesley (né en 1978), jeune chercheur à l'université de Leeds (*Leverhulme Early Career Fellow*), dans la thèse de doctorat qu'il défendit à l'université de Chicago en juin 2011. Effectivement, dans l'ensemble, *Modern Italian Poets* est une version remaniée de sa thèse intitulée *A History and Analysis of «Quaderni di Traduzioni»*. Soulignons que tant dans la version universitaire que dans la version éditée par les Presses de l'Université de Toronto, une préoccupation manifeste de restaurer l'éclat d'antan nimbant la traduction en Italie prédomine. Force est de constater que, de nos jours, on a relégué trop hâtivement aux oubliettes un examen attentif du rôle et de l'importance de la poésie dans la culture italienne et, de manière plus générale, de la traduction de ce genre littéraire aux exigences si particulières. Par conséquent, une réceptivité accrue envers l'ensemble des productions théoriques provenant de l'Italie vient accroître d'une manière inestimable la somme des connaissances sur la traduction de la poésie et, en corollaire, sur l'importance de la traduction chez de nombreux poètes italiens. Le traductologue et philosophe français Jean-René Ladmiral, éminemment conscient de la valeur de la vie intellectuelle en Italie², a d'ailleurs souligné à maintes reprises l'importance de la traduction dans le pays de Dante :

Les pays latins ont longtemps été beaucoup plus exportateurs qu'importateurs en matière littéraire ... Mais il est bien clair que, dans le monde où nous vivons, cette relative autonomie culturelle appartient maintenant au passé et que les choses ont sur ce point complètement changé.

C'est particulièrement net en Italie. C'est beaucoup moins vrai en France, où il subsiste quelque chose que l'on pourrait appeler une certaine inertie à la traduction. Au point que l'on se prend parfois à regarder avec envie de l'autre côté des Alpes, car on a l'impression que «les italiens traduisent tout...», et dans

certains domaines, l'italien pourra être la langue-cible couramment utilisée pour avoir accès à des livres dont il n'existe pas encore de traduction française (Ladmiral 1980 : 38).

Modern Italian Poets adhère sans réserve à ce mouvement de mise en valeur historiographique et analytique des apports théoriques contemporains typiquement italiens en traductologie. Outre l'importance des thèses énoncées et la justesse des analyses présentées, l'ajout d'une impressionnante annexe colligeant l'ensemble des traductions réalisées par cent-cinquante-quatre poètes italiens allant de Paolo Buzzi (1874-1956) à Flavio Santi (né en 1973) doit être loué (p. 223-270). Soucieux de respecter une méthodologie stricte, l'auteur énonce clairement les critères de sélection qui ont présidé de manière rigoureuse à l'élaboration de cette annexe. À elle seule, cette source documentaire contribue à faire du volume un apport inestimable à l'état des connaissances actuelles sur le rapport entre la poésie et la traduction de cette dernière en Italie.

L'ouvrage de Blakesley aspire, plus précisément, à rendre intelligible la singularité d'un genre littéraire novateur et typiquement italien, nommément les *Quaderni di traduzioni* : la traduction occupe une place de choix dans l'activité pratique et la réflexion théorique d'une catégorie de poètes qui entretiennent un lien étroit avec la traduction. Contrairement aux anthologies traditionnelles dans lesquelles la traduction de poèmes d'auteurs classiques (Grecs et Latins) était favorisée et réalisée par des intellectuels ou des lettrés, les *Quaderni* sont essentiellement l'œuvre de poètes de renom qui ont traduit d'autres poètes, bien souvent contemporains, et qui s'expriment dans différentes langues nationales modernes (p. 12). Les poètes rattachés au genre des *Quaderni di traduzioni* sont désignés par le terme *poeti-traduttori* [poètes-traducteurs]. Le terme *poeti-traduttori* (*poeta-traduttore* au singulier) désigne spécifiquement des poètes, au sens strict du terme, qui cumulent également la fonction de traducteur – ne dédaignant pas, à l'occasion, traduire des textes de toutes sortes pour des raisons essentiellement pécuniaires – et surtout celle de critique littéraire. C'est cette conjonction tripartite – dans laquelle la notion de critique joue un rôle prépondérant – qui singularise la notion de poètes-traducteurs. Le réputé critique littéraire italien Pier Vincenzo Mengaldo (né en 1936) présente la définition suivante du poète-traducteur :

Ma il fatto è che molti dei maggiori poeti-traduttori [...] sono stati poi grandi o importanti critici in senso stretto [...] E infatti, un aspetto che distingue, globalmente o mediamente, l'Italia del Novecento da altri paesi non è tanto

la frequenza di poeti traduttori d'ordine primo o massimo (ognuno può far subito nomi illustri per la Francia, la Spagna, La Germania e i paesi di lingua inglese), quanto per il fatto che tanti si collochino al centro del triangolo poeta-critico-traduttore, con tutte le osmosi, ma anche gli urti relativi. (Mengaldo 2007: 3)

De fait, bon nombre des plus grands poètes-traducteurs [...] furent d'extraordinaires ou d'éminents critiques au sens strict. En fait, un aspect qui singularise, dans l'ensemble ou en moyenne, l'Italie du XX^e siècle par rapport aux autres pays n'est pas tant la fréquence des poètes-traducteurs de premier ordre ou rang (chacun peut immédiatement en mentionner autant pour la France, l'Espagne, l'Allemagne et les pays anglo-saxons), que le fait que ces derniers se situent au centre du triangle poète-critique-traducteur, avec tous les rapprochements mais également tous les conflits que cela implique (Mengaldo 2007: 3; notre traduction)

Influencé notamment par les recueils de traduction de Giuseppe Ungaretti (Ungaretti 1936)³ puis de Leone Traverso (Traverso 1942)⁴, c'est toutefois à l'illustre poète-traducteur Eugenio Montale (1896-1991) qu'on attribua la paternité des *Quaderni di traduzioni*. De fait, c'est justement à partir du recueil de Montale intitulé *Quaderno di traduzioni* [Carnet de traduction]⁵, publié en 1948, que l'item lexical « cahiers de traduction » devint le terme canonique pour désigner des anthologies de poèmes lyriques en traduction réalisées par un poète de prestige. « It is certainly meant to indicate less an organic poetry book or a *canzoniere*, than a humble notebook of translation exercises, or "crumbs" (*briciolo*) » (p. 69). C'est précisément dans la combinaison de la nature particulière du genre « cahier(s) de traduction » avec celle de l'anthologiste lui-même, nommément son statut de poète-traducteur hautement estimé, que réside la spécificité du nouveau genre littéraire. Blakesley énumère six attributs qui qualifient et identifient en propre le genre *Quaderni di traduzioni*: 1) un poète-traducteur unique participe à la traduction et au choix des poèmes traduits; 2) uniquement des traductions et non pas un mélange de traductions et d'œuvres originales entrent dans la composition de *Quaderni*; 3) les *Quaderni* sont principalement composés de traductions de poèmes et, beaucoup plus rarement, d'extraits de pièces de théâtre ou de textes en prose; 4) habituellement, on note le caractère multilingue des poèmes traduits; 5) absence d'une prétention à l'exhaustivité ou au caractère canonique des poèmes traduits; 6) finalement, on relève la présence d'une introduction dans laquelle un poète-traducteur expose clairement son projet de traduction.

Dans *Modern Italian Poets*, l'auteur analyse et commente les *Quaderni* de cinq poètes-traducteurs italiens: Eugenio Montale, Giorgio Caproni, Giovanni Giudici, Edoardo Sanguineti et, finalement Franco Buffoni. La sélection nous semble équilibrée et représentative de la diversité des courants présents et influents en Italie: non seulement les poètes-traducteurs retenus appartiennent à différentes générations mais des styles poétiques qui leur sont propres les singularisent (p. 23). On ne saurait contester la présence de Montale tant son nom est lié à l'émergence des *Quaderni di traduzioni*. Le prestige dont il jouissait n'est pas étranger à l'influence qu'il exerça sur d'autres poètes-traducteurs qui, dans l'orbite de Montale, se mirent également à traduire des poèmes qu'ils publièrent dans des *Quaderni*. « It was Montale, indeed, whose title *Quaderno di traduzioni* gave the name to this new genre, and the same title was used not only by other poet-translators but also by editors of posthumous works. » (p. 18). Montale porta une attention particulière à la traduction de poèmes de langue anglaise qu'il s'efforça de domestiquer en italien. En outre, l'idéal, via la traduction, de la création d'une nouvelle œuvre d'art indépendante du poème d'origine trahissait son adhésion à la philosophie de Benedetto Croce. « Montale strives to create a poem not a translation » (p. 88). Caproni, se mouvant pareillement dans le sillage de Croce, traduisit principalement des poèmes de langue française qu'il s'efforça également de domestiquer en italien par l'entremise d'équivalences imaginatives (c'est-à-dire par la création de *vibrazioni* (vibrations) similaires lorsqu'il s'agissait de poèmes rimés ou, en l'absence de rimes, par l'utilisation d'une technique de *compensi* (compensations). On observe chez Giudici une combinaison intéressante entre, d'une part, un grand nombre de traductions de poèmes anglosaxons et, d'autre part, la traduction de poèmes rédigés dans des langues mineures telles le russe et le tchèque. Contrairement à Montale et Caproni, Giudici cherche à exotiser la langue de la culture cible. Chez lui, l'esthétique de Croce où était proclamée l'impossibilité de la traduction cède sa place à une approche théorique s'alignant sur les principes constructivistes de Tynjanov. Les *Quaderni* de Sanguineti se démarquent de ceux des autres poètes italiens dans la mesure où il y a une nette prédominance de traductions de pièces dramatiques. À l'instar de Giudici, ses traductions visent à dépayser le lecteur. Le maître mot dans ses traductions exotisantes est celui de *travestimento* (parodie) et ses modèles théoriques sont Walter Benjamin et Bertolt Brecht (principe de *Verfremdung* [aliénation]). Franco Buffoni (né en 1948) est également influencé par Luciano Anceschi, mais surtout par Henri Meschonnic, car il soutient que toutes les traductions doivent

être perçues comme des rencontres de différentes poétiques. Un traducteur doit aspirer à

make the most of [valorizzare] the encounter / clash between the poetics of the translator and that of the translated author, with the consequence, in the happiest vases, of producing a text worthy of entering into the poet-translator's *Quaderni di traduzioni*; then of becoming part in every respect, of his work, of the canon. (p. 204)

Pour un ouvrage de cette qualité analytique et historiographique, l'occurrence de coquilles dans la transcription de certains vers vient malheureusement légèrement ternir l'image de marque du volume. Pour un lecteur francophone, cela est d'autant plus regrettable que des coquilles apparaissent uniquement dans la transcription de vers en français. Nous observons notamment l'absence d'une virgule entre « confondant » et « et » dans la citation d'un vers du poème *À la désespérance* de René Char : « Poète confondant (sic) et sois heureux, » (p. 107). Du même poète, certains vers tirés du poème intitulé *Tu es mon amour depuis tant d'années* sont mal orthographiés : « Sans en répandré (sic) le secret » ; « Trouve enfin sa separation (sic) » (p. 109). Dans un vers d'Épithaphe d'André Frénaud, une virgule est omise entre « d'autres » et « il » : « Bienveillante avec d'autres (sic) il le faut croire » (p.114). Un vers mal orthographié apparaît dans la transcription d'un passage du poème baudelairien « Le voyage » : « O (sic) Mort, vieux capitain (sic) » (p. 118). Un vers de Victor Hugo tiré du poème « Elle était déchaussée, elle était décoiffée » subit le même outrage : « Je vis venir (sic) à moi, dans les grands roseaux verts » (p. 122). Un extrait de « Chez la fleuriste » de Jacques Prévert est également mal cité : « L'argent roule a (sic) terre » (p. 123). Finalement, une citation de Ferdinand de Saussure est mal rapportée : « La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence » (p. 191). Observons, que ces quelques coquilles se trouvent également dans la thèse soumise par Blakesley ; il faut en déduire qu'elles n'ont pas été relevées tant par les membres du jury que par les réviseurs des Presses de l'université de Toronto.

Finalement, nous nous interrogeons sur l'absence d'une conclusion générale. De fait, le livre se termine par le chapitre consacré au poète-traducteur Franco Buffoni (chapitre inexistant dans la thèse de 2011) et il en découle le sentiment que le volume se termine de façon trop abrupte.

ROCH DUVAL
Chercheur indépendant, Montréal, Canada

NOTES

1. « Scholarship on modern Italian poetry has long been disfigured by the sins of omission and neglect with regard to poet-translators ». (p. 5)
2. « Il se trouve que la langue de travail dont je suis en charge, comme d'autres, est l'allemand ; et ma thèse est qu'en Europe les Allemands, les Français et les Italiens sont des intellectuels, à la différence des Anglo-Saxons ou des Espagnols... » (Ladmiral 2010 : 22)
3. « In any case, while Ungaretti's collection was widely read, it nonetheless did not cement the new literary genre ». (p. 15)
4. Leone Traverso ne peut être tenu comme un fondateur du genre *Quaderni di Traduzioni* tout simplement en vertu du fait qu'il était uniquement un traducteur et un professeur mais nullement un poète reconnu. (p. 15)
5. Les poètes traduits par Montale furent sélectionnés conformément à ses propres penchants artistiques et thématiques. On pressent déjà dans ce *Quaderno di traduzioni* les thèmes et les affinités électives qui le lient à son célèbre recueil de poèmes *La bufera e altro* [*La tourmente et autres textes*] qui parut en 1956. Parmi les poètes dont certains poèmes furent traduits dans le cahier de traduction de Montale, mentionnons, entre autres, Shakespeare, Thomas Hardy, T. S. Eliot, Kavafis, Emily Dickinson, Jorge Guillén, Joan Maragall et William Blake.
6. L'imbrication mutuelle des caractéristiques essentielles des *Quaderni di traduzioni* et des critères définitoires qui président à la constitution du terme *poeta-traduttore* explique vraisemblablement pourquoi on ne retrouve pas de poétesses italiennes parmi les auteurs analysés dans le livre de Blakesley. Parmi les poètes-traducteurs mentionnés dans cette liste, uniquement 18 % sont des femmes. Bien que le réputé poète-traducteur Franco Buffoni considère très favorablement l'écriture et les traductions réalisées notamment par les *poetesse-traduttrici* Elisa Biagini (née en 1970) et Rosaria Lo Russo (née en 1964) (Buffoni 2014), force est d'admettre, par exemple, que l'excellent recueil de poèmes américains en traduction édité par Elisa Biagini entre davantage dans la catégorie des anthologies que dans celle d'un *Quaderno di traduzioni* (Biagini 2006).

RÉFÉRENCES

- BIAGINI, Elisa (2006) : *Nuovi poeti americani*. Consulté le 27 juin 2014, <<http://www.leparoleelecose.it/?p=15493>>.
- BUFFONI, Franco (2014) : Sui *Quaderni italiani di poesia contemporanea*. Un dialogo con Franco Buffoni. *L'Ulisse. Rivista di poesia, arti e scritture, Mappe del nuovo. Percorsi nella poesia contemporanea*. 17:57-63.

- LADMIRAL, Jean-René: (1980): Philosophie de la traduction et linguistique d'intervention. *Traduzione/Tradizione*. 4/5:5689.
- LADMIRAL, Jean-René (2010): Traduction philosophique et traduction spécialisée: même combat? *Synergies*. 2:11-30.
- MENGALDO, Pier Vincenzo (2007): *Il Monselice e i poeti-traduttori*. Monselice: Edizioni Biblioteca di Monselice.
- TRAVERSO, Leone (1942): *Poesia moderna straniera*. Rome: Edizioni di Prospettive.
- UNGARETTI, Giuseppe (1936): Traduzioni: St-J. Perse, William Blake, Góngorra, Essenin, Jean Paulhan, Affrica. Rome: Edizioni di Novissima.

ROVIRA-ESTEVA, Sara y CASAS-TOST, Helena, eds. (2015): *Guía de estilo para el uso de palabras de origen chino*. Barcelona: Adeli, 135 p.

A pesar del creciente interés por China, sigue siendo común leer noticias plagadas de incoherencias como usar el nombre de pila para referirse a alguien («el presidente Jinping»), y transcripciones erróneas añadiendo una *g* a final de palabra «ying y yang» (en lugar de «yin y yang») o una *u* tras la *q* como en «Quinghai», por mencionar algunos ejemplos. Los manuales de estilo y diccionarios normativos ofrecen poca información al respecto, de ahí que la publicación de este libro tenga un valor irrefutable. Para la elaboración de la guía, las autoras han consultado el *Diccionario de la lengua española* y el *Diccionario panhispánico de dudas* de la Real Academia, las directrices de la Fundéu y los manuales de estilo de la Agencia EFE, *ABC*, *El Confidencial*, *El Mundo*, *El País*, *El Periódico* y *La Vanguardia*. La información incluida en estas fuentes es insuficiente y, como indican las autoras, a veces incluso errónea y contradictoria. En este sentido, *La guía de estilo para el uso de palabras de origen chino* es una fuente de consulta indispensable que suple un vacío importante y va dirigida a un amplio abanico de profesionales: no sólo a periodistas y escritores, sino también a traductores, intérpretes, profesionales del turismo, abogados o incluso empresas e instituciones que trabajan con China. La guía ha sido elaborada por cinco especialistas que forman parte del grupo de investigación Traducción del chino al catalán y al castellano (TXICC) de la Universidad Autónoma de Barcelona: Helena Casas-Tost, Silvia Fustegueres i Rosich, Xianghong Qu, Sara Rovira-Esteva y Mireia Vargas-Urpi. Tienen el acierto de indicar quién ha redactado cada uno de los capítulos, algo inusual en este tipo de obras.

La edición es cuidada y apenas se detectan erratas, como es de esperar en una obra de este

tipo, excepto algunas interferencias del catalán como «acceptable» (p. 54) y «a la bibliografía» (p. 89), y algún error tipográfico («orthgraphy», p. 134). Es probable que las interferencias se deban a que la versión catalana, titulada *Guía d'estil per al tractament de mots xinesos en català*, se escribió simultáneamente. También hay algún despiste como la falta de negritas en la p. 30, cuando dice: «En negrita en el ejemplo siguiente».

Los contenidos de la guía reflejan la pluralidad de lectores potenciales, ya que van desde datos generales sobre el chino hasta normas específicas sobre la ortografía del pinyin que en la mayoría de los casos sólo serán útiles para aquellos lectores que sepan chino o incluso de lingüística china. Por ejemplo, la norma 4.3. dice: «En las palabras que siguen el patrón morfológico ABB o AABB suele mantenerse el tono original de BB, es decir, no se marca el cambio de tono. En aquellas palabras cuya estructura BB siempre se lee con un cambio de tono, debemos marcar el cambio al transcribirlas» (p. 31). En este sentido, quizá una versión aún más sencilla de las normas de transcripción del pinyin se ajustaría mejor a los lectores de la guía, ya que se indica que «está pensada para cualquier usuario que necesite hacer referencia o emplear palabras chinas en español» (p. 9).

Hay un total de doce capítulos: los cinco primeros incluyen información general sobre la lengua, la escritura, la transcripción, la pronunciación y las maneras de incorporar referentes chinos en español, mientras que los siete capítulos restantes están ordenados de forma temática y abordan cuestiones como los antropónimos, topónimos, gentilicios, instituciones político-administrativas, fiestas, unidades, abreviaturas, siglas, acrónimos y cuestiones ortotipográficas. En definitiva, la guía revisa las casuísticas en las que el uso de palabras de origen chino puede ser problemático. Al final de cada capítulo, se incluye una tabla que resume las recomendaciones. Los apéndices del libro son especialmente útiles e incluyen, entre otros datos, una tabla de correspondencias entre sistemas de transcripción y un glosario de casi 500 palabras de origen chino que se usan de manera común en español. El glosario es una herramienta extremadamente útil que refleja la extensa labor de documentación que han llevado a cabo las autoras, puesto que han detectado todo tipo de errores comunes y casos problemáticos. A lo largo de la guía, las autoras mencionan no sólo errores en el uso de palabras de origen chino, sino también en la forma en la que se habla de la realidad china, como términos incorrectos para referirse a la escritura. Otro recurso útil es el audio de los sonidos del chino que se puede consultar en la web de la editorial.

Las autoras tienen en cuenta la diversidad